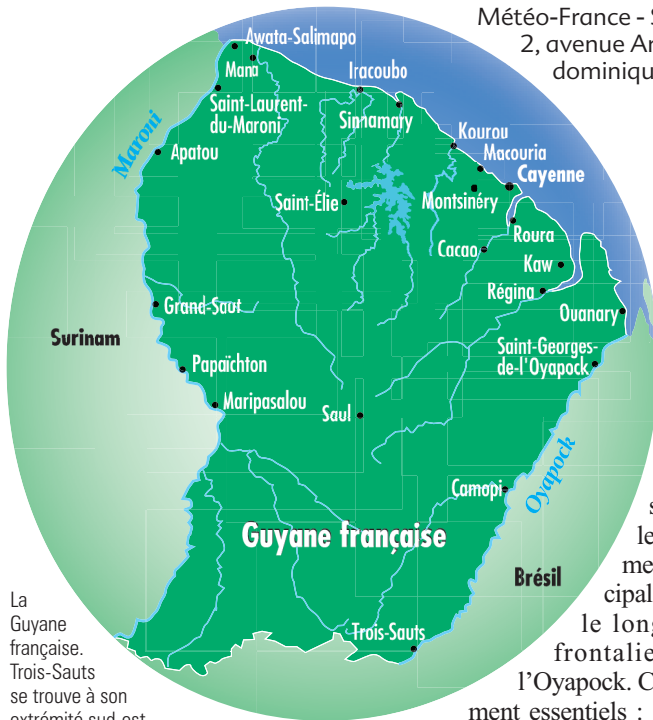


Visite d'un poste climatologique en Guyane

Dominique Dago

Météo-France - Service régional de Guyane
2, avenue Aron - 97306 Cayenne
dominique.dago@meteo.fr



La Guyane française. Trois-Sauts se trouve à son extrémité sud-est.

Le réseau de mesures climatologiques de Météo-France en Guyane est composé de 26 postes tenus par des bénévoles. Ils sont surtout installés dans les brigades de gendarmerie et se situent principalement sur le littoral et le long des deux fleuves frontaliers, le Maroni et l'Oyapock. Ces postes sont absolument essentiels : en effet, l'Amazonie, vaste secteur stratégique auquel appartient la Guyane, est particulièrement pauvre en stations.

Ouvert depuis mai 1971, il est tenu actuellement par Robert Yawalou, Amérindien d'origine Wayampi. Il s'agit sans aucun doute d'un des bénévoles les plus isolés de toute la chaîne de mesures de Météo-France.

La visite de ce poste en 2004 était nécessaire car la précédente datait de 1995. Elle avait pour objet de remplacer le matériel de mesure (abri, pluviomètre, thermomètres) par des équipements neufs, ainsi que de remercier notre observateur par la remise d'une médaille météorologique Le Verrier. Il nous est en effet apparu très important d'honorer cette activité, spécialement dans ce contexte difficile.

Résumé

En mai et juin 2004, une équipe de Météo-France - Guyane a effectué une mission de remise à niveau d'un poste climatologique bénévole aux confins de l'Amazonie. Cette visite technique a présenté, vu le lieu d'implantation, un caractère exotique et a été l'occasion de prendre contact avec le mode de vie des Amérindiens.

Abstract

Visiting a climatological station in French Guyana

In May and June 2004, a team from the Météo-France staff in French Guyana was sent to a voluntary climatological station on the edge of Amazonia. Due to the location, this technical visit had exotic aspects and was an opportunity to have contact with the Amerindians' way of life.

Un poste climatologique isolé

Le poste de Trois-Sauts est particulier à plusieurs titres. Il se trouve à la source du fleuve Oyapock, en territoire amérindien, dont l'accès nécessite une autorisation préfectorale. On ne peut s'y rendre qu'en pirogue, et il faut pour cela deux à quatre jours de navigation suivant le niveau des

Le voyage en pirogue

Dans un souci de sécurité et d'économie de moyens, nous décidons de saisir l'opportunité d'une mission organisée par les Centres de santé. Le trajet prévu permet de visiter en route le poste de Camopi, situé à mi-chemin et tenu par la brigade de gendarmerie. L'équipe météo est constituée de G. Sayer, responsable de la climatologie, S. Freckhaus, technicien de maintenance, et D. Dago, chef de service.

Le départ de Cayenne a lieu le 31 mai à 15 h, en 4x4, pour la destination de Saint-Georges. Depuis janvier 2004, cette commune, au bord de l'Oyapock, fleuve frontalier entre le



Les membres de la mission, de gauche à droite : D. Dago, G. Sayer, S. Freckhaus. (Photos Météo-France)

Brésil et la Guyane, est accessible par la route, 80 kilomètres supplémentaires de piste ayant été mis en service. Les observations de Saint-Georges présentent un grand intérêt technique : en effet, la ville brésilienne voisine, Oiapoque, malgré son importance (15 000 habitants), ne compte pas de station. Des collaborations sont envisageables avec le vaste État brésilien de Macapa, qui est un État pionnier.

Le 1^{er} juin au matin, nous mettons au point les derniers détails de la mission avec le responsable de la logistique des Centres de santé. Nous sommes six à bord de la pirogue : les deux piroguiers brésiliens, une jeune ethnologue et les trois agents de Météo-France. La pirogue transporte du matériel médical (médicaments, bouteille d'oxygène, valise de télémedecine), les équipements météorologiques (abri, pluviomètres, outils), les affaires personnelles pour les bivouacs ainsi que 400 litres d'essence pour le voyage aller et retour. L'embarquement ne pourra se faire qu'à Saut-Maripa, à 20 km de Saint-Georges par une piste étroite et difficile.

L'Oyapock est assez large (50 à 100 m). À cette saison, le niveau des eaux est haut, rendant le franchissement des sauts (nom donné ici aux rapides) plus facile ; il y en a une centaine jusqu'à Trois-Sauts. La navigation requiert tout de même une constante attention de la



Le quai d'embarquement de Saut-Maripa.

part du piroguier qui connaît parfaitement les accidents du fleuve sur 230 km. Durant notre voyage, nous croisons quelques pirogues de Brésiliens, du fait de la présence de sites d'orpaillage entre Saint-Georges et Camopi.

C'est vers 15 h que nous arrivons à Camopi, village d'Amérindiens Wayampi. Nous acheminons le matériel pour le dispensaire où les médecins nous informent d'une recrudescence de paludisme à Camopi et Trois-Sauts. Nous enchaî-

nons par la visite de la gendarmerie, où nous bénéficions d'un très bon accueil de la part du gendarme de service. Le commandant de la brigade est absent suite, justement, à une crise de paludisme. Nous procédons au remplacement de quelques instruments (pluviomètre SPIEA, thermomètres).

Le lendemain à 6 h, nous repartons pour la suite du voyage. L'Oyapock se rétrécit et la vigilance du piroguier est toujours de rigueur pour le passage des



Un carbet à Trois-Sauts.



► Le poste climatologique dans son environnement. Briefing de l'observateur bénévole.

◀ Robert Yawalou et son nouvel abri flambant neuf.

▼ L'ancien abri de Trois-Sauts, bien fatigué... (en incrustation)



Un saut sur l'Oyapock.



◀ Remise officielle de la médaille Le Verrier à Robert Yawalou.

► De jeunes Indiens participent au montage du nouvel abri.



sauts. Les rochers sont à fleur d'eau. Sur sept heures de navigation, nous ne rencontrons que deux pirogues d'Indiens qui se rendent à Camopi.

Trois-Sauts

Alors que nous avons bénéficié depuis le départ d'un ciel ensoleillé, le temps se dégrade rapidement à une heure du but et nous arrivons à Trois-Sauts sous le tonnerre et les éclairs. Certainement les signes annonciateurs de la venue du « grand chef météo » ! À l'abri sous un petit « carbet » bâché, nous attendons que la pluie cesse, en espérant la venue du bénévole qui est notre seul contact. Et en effet, quelque temps plus tard, un Amérindien d'une soixantaine d'années nous rejoint. C'est R. Yawalou, bénévole de Météo-France. Le contact est agréable, il parle bien français. Nous réglons les problèmes d'intendance et nous apprenons qu'il est le responsable du village. Celui-ci, peuplé de 400 Amérindiens, est constitué en majorité de carbets sommaires sans plancher (un pour le couchage, un pour la cuisine), recouverts d'un toit de feuilles de palmier ou d'une bâche en plastique.

Nous pénétrons un peu plus dans le village pour découvrir enfin, dans cette partie de l'Amazonie si peu visitée, un pluviomètre SPIEA et un abri petit modèle de chez Précis Mécanique. Le matériel est en assez bon état au regard des dix années passées sans visite.

Nous procédons alors au changement de la totalité du matériel. S. Freckhaus met à contribution de jeunes Indiens pour monter l'abri, ce qui favorise les contacts et laisse entrevoir la possibilité de recruter de nouveaux bénévoles. G. Sayer revoit avec R. Yawalou les consignes d'utilisation des matériels. D. Dago rencontre la

responsable de l'école primaire à qui sont laissés divers documents météorologiques à l'usage des enfants (planche de nuages, plaquette *Le climat de la Guyane*, revue *Okapi*).

L'installation des équipements météo terminée, D. Dago remet officiellement à Robert Yawalou, au nom de Jean-Pierre Beysson, une médaille de vermeil Le Verrier pour la collaboration dévouée et désintéressée qu'il a bien voulu nous fournir. Cela démontre tout l'intérêt que notre action éveille, y compris en des endroits à priori peu accessibles. R. Yawalou a été très sensible à cette remise de médaille, que nous complétons par l'offre de parapluies et de casquettes Météo-France, accessoires très appréciés dans cette région équatoriale.

Le retour

Le 3 juin à 6 h, nous repartons pour Saint-Georges, via Camopi. Nous négocions avec les piroguiers la possibilité de faire la totalité du voyage le jour même, soit quatorze heures de navigation. Nous arrivons à Camopi vers midi pour une halte d'une heure. En repassant à la gendarmerie, nous avons le plaisir de rencontrer l'adjudant Corneille qui a repris son service. L'accueil y est de nouveau chaleureux, et humoristique de la part de l'adjudant, relevant le rôle de « chef joué par son adjoint » lors de notre première visite. Très sensible à notre remise de médaille, il souhaite une nouvelle séance de photos, que nous réalisons de bonne grâce.



Remise officielle de la médaille Le Verrier à la Brigade de gendarmerie de Camopi.

Nous repartons vers 13 h, la fatigue commence à se faire sentir. Après cinq heures de navigation nous stoppons à Saut-Maripa où nous devons décharger et recharger sur une autre pirogue se trouvant en aval, car le saut n'est pas franchissable. C'est le lieu de transit habituel pour toutes les pirogues, en particulier pour l'avitaillement des sites d'orpaillage. Arrivés à Saint-Georges vers 19 h 30, nous repartons le lendemain 4 juin pour Cayenne, fin du voyage.

Conclusion

Cette mission très particulière et enrichissante a été l'occasion de découvrir une région de la Guyane très peu visitée, de rencontrer sa population et d'honorer deux bénévoles de nos postes climatologiques. Elle a surtout permis de remettre à niveau deux stations importantes et de montrer tout l'intérêt que l'établissement public porte à ses postes éloignés. Un mois plus tard, une autre mission, organisée par G. Sayer et M. Magloire, a eu lieu sur le Maroni, fleuve frontalier du Surinam, avec pour but la visite des postes climatologiques d'Apatou et de Grand-Santi.



La vie au village de Trois-Sauts.